Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée

Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses

Band: 6 (2014)

Heft: 4: Le grand âge : les défis du changement démographique

Artikel: Jean-Louis Zufferey, président de l'association européenne EDE : "Nous avons besoin d'entretenir les contacts au niveau international"

Autor: Leuenberger, Beat / Zufferey, Jean-Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-813748

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Louis Zufferey, président de l'assocition européenne EDE

«Nous avons besoin d'entretenir les contacts au niveau international»

Les relations internationales sont importantes car elles favorisent la transmission du savoir, affirme Jean-Louis Zufferey*, premier président suisse de l'Association Européenne des directeurs de structures d'accueil et de services aux personnes âgées (EDE).

Propos recueillis par Beat Leuenberger

Pourquoi est-ce important que le Domaine spécialisé de Curaviva fasse partie du réseau international, en l'occurrence qu'il soit membre de l'Association Européenne des directeurs de structures d'accueil et de services aux personnes âgées (EDE)?

Jean-Louis Zufferey – L'intégration dans le réseau international s'inscrit dans la stratégie de Curaviva Suisse. Réunis en assemblée cette année à Neuchâtel, les délégués ont confirmé leur volonté de renforcer les liens au niveau international. Ces relations sont importantes à plus d'un titre: elles contribuent à l'amélioration des connaissances, elles favorisent la transmission du savoir et elles nous permettent de faire intervenir des conférenciers étrangers dans les congrès du Domaine spécialisé personnes âgées. Par ailleurs, notre association peut servir d'intermédiaire pour les autorités politiques suisses qui souhaitent savoir ce qui se passe dans d'autres pays.

Quels sont les thèmes majeurs en lien avec le grand âge qui font actuellement débat sur la scène internationale?

La situation politique et financière n'est certes pas la même dans les différents pays, mais les défis auxquels ils font face sont identiques: démence, nouvelles technologies, soins palliatifs, développement du personnel et autres tendances qui ont cours dans notre domaine spécialisé.

Le réseau international de Curaviva n'est pas très connu des institutions membres. Quelles sont les retombées de l'adhésion à l'EDE dans le quotidien d'un EMS?

Nos institutions bénéficient du savoir-faire que nous acquérons de l'étranger et que nous mettons à leur disposition, par exemple sous la forme de cahiers thématiques. Nos membres ont également la possibilité d'écouter d'excellents experts, qui viennent aussi de l'étranger, et qui sont invités au Congrès spécialisé personnes âgées que Curaviva organise tous les deux ans.

> **«Nos institutions bénéficient du savoir-faire que nous acquérons de l'étranger.»**

Cela signifie donc que les échanges internationaux sont importants pour chacune des institutions en Suisse?

Oui, certainement. Les congrès, notamment, donnent aux professionnels l'occasion d'entrer en contact avec des collègues d'autres pays. Souvent, le travail quotidien ne laisse pas le temps d'échanger au niveau international. C'est pourquoi le Domaine spécialisé personnes âgées se charge d'offrir une telle plateforme aux intéressés.

***Jean-Louis Zufferey**, 49 ans, est le président de la Conférence spécialisée personnes âgées de Curaviva Suisse. Depuis plus de cinq ans, il siège également au sein du conseil d'administration de l'EDE, l'Association Européenne des directeurs de structures d'accueil et de services aux personnes âgées, et depuis près de deux ans au sein du bureau exécutif. En septembre, il a été élu président de l'EDE.

«Les relations internationales s'inscrivent dans la stratégie de Curaviva Suisse», dit Jean-Louis Zufferey. Photo: Marco Zanoni

Concrètement, que peut-on apprendre des autres pays?
Avec les États-Unis et les pays du nord de l'Europe, nous sommes leaders dans notre branche en matière de connaissances gérontologiques. Mais nous pouvons aussi très bien apprendre des autres pays, par exemple dans le domaine de l'intégration et de l'utilisation des nouvelles technologies dans les institutions.

Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que la Suisse est un modèle dans le domaine des soins et de l'accompagnement des personnes âgées?
Déjà simplement parce que les résidentes et résidents qui vivent dans nos institutions sont contents. Des professionnels de l'étranger viennent en Suisse pour découvrir ce que nous faisons, pour imaginer ce que pourrait être l'EMS du futur.

C'est ce que les gens de l'étranger peuvent découvrir chez nous?
Oui.

Parce qu'eux-mêmes n'en sont pas encore là?
Exactement. Nous discutons avec eux, organisons des séminaires, des groupes de travail et des visites de homes médicalisés en Suisse. Les échanges ne se limitent pas aux pays européens. Ils se passent aussi avec l'Australie ou la Chine avec laquelle nous coopérons.

Comment cette collaboration est-elle née?
Nous avons reçu une demande d'une délégation chinoise qui souhaitait participer à notre congrès spécialisé et visiter des institutions. Ce pays fortement peuplé se trouve à un tournant: jusqu'à maintenant, les personnes âgées restaient pour la plupart au sein de leurs familles. Cela va changer à l'avenir. La Chine aura donc besoin d'établissements médico-sociaux pour les accueillir.

Une délégation chinoise a-t-elle participé au congrès de 2013 à Lausanne?
Oui, et des Chinois seront à nouveau présents en janvier au congrès de Bâle.

Les professionnels étrangers visitent la Suisse en premier lieu pour se rendre compte de la façon dont nous prenons soin des personnes âgées. Comment la Suisse peut-elle à son tour profiter de cette internationalité et de l'EDE dont elle est membre?
Nous tirons divers avantages de notre adhésion à l'EDE. Comme je l'ai déjà dit: nous pouvons vendre notre savoir-faire et nos prestations à d'autres pays. De plus, nous élargissons notre réseau international et avons ainsi accès à des informations spécialisées et des études majeures provenant de l'espace européen, bien que la Suisse n'en soit pas membre. Nous pouvons également nous attacher les meilleurs conférenciers étrangers pour les congrès organisés en Suisse et envoyer les nôtres hors de nos frontières. Finalement, nous renforçons la notoriété de Curaviva Suisse. Cette dynamique est essentielle si nous voulons vendre nos prestations à des associations et institutions étrangères. Mais je suis conscient que ce n'est pas toujours évident pour un établissement à Berne, Lausanne ou ailleurs

>>

en Suisse, d'en reconnaître et comprendre la valeur d'emblée. La meilleure réponse à donner est la suivante: plus Curaviva pourra affirmer sa force d'association faîtière, plus les institutions membres en profiteront.

N'est-ce pas une évidence d'échanger au niveau international sur les questions liées aux soins aux personnes âgées? Doit-on activement promouvoir cet échange?
S'il n'y avait ni organisations ni associations, ce serait difficile. L'EDE facilite les échanges et la transmission des savoirs.

Comment avez-vous accédé à la présidence de l'EDE?
J'ai commencé comme simple membre du conseil d'administration de l'EDE, avant d'être nommé trésorier. L'été dernier, lorsque mon prédécesseur, un Luxembourgeois, a donné sa démission, le bureau exécutif m'a demandé si je voulais reprendre la fonction de président.

La présidence de l'EDE est-elle simplement une charge honorifique ou représente-t-elle davantage?
En tout cas, elle représente suffisamment de travail! La période de transition a été critique, dans la mesure où le président en place a quitté ses fonctions avant la fin de son mandat. L'année prochaine, le congrès de l'EDE aura lieu en Suisse, à Montreux. Il était donc important d'assurer rapidement la succession.

Avez-vous déjà pu vous rendre compte du volume de travail que vous réserve ce mandat?
Oui, naturellement. Le principe est le suivant: celui qui prend l'initiative en assume aussi la responsabilité. Et les tâches qui vont avec. Mais c'est un travail volontaire.

C'est-à-dire bénévole?
Oui. Je ne reçois aucun honoraire. Seuls les frais de voyage sont remboursés.

Êtes-vous le premier président suisse de l'EDE?
Oui. Le fait que Curaviva soit une grande association, en comparaison européenne, a joué un rôle décisif au moment de l'élection, de même que le fait que Markus Leser, responsable du Domaine spécialisé personnes âgées, siège au conseil d'administration et que nous ayons inscrit dans notre stratégie l'intensification des relations internationales. Pour toutes ces raisons, il était intéressant pour nous d'avoir un Suisse à la présidence.

Vous êtes économiste. Personnellement, qu'est-ce qui motive votre engagement en faveur des personnes âgées?
Cela fait longtemps que je suis actif dans le secteur de la santé. D'abord, j'ai été administrateur du département universitaire de médecine et santé communautaire au sein du CHUV, puis responsable Managed Care pour le compte de deux assureurs maladie.

Qu'est-ce qui vous intéresse plus particulièrement dans le domaine de la vieillesse?
J'apprécie le contact avec les personnes âgées. Nous vivons dans une société où tout s'accélère, dans une société qui est, à mon avis, trop axée sur les jeunes. Il me paraît important que nous prenions soin des personnes âgées; c'est une question de respect et d'humanité. Finalement, ce sont elles qui ont construit notre pays. Nous devons donc nous soucier de celles et ceux qui, arrivés au grande âge, perdent leur autonomie.

C'est une chance qu'un Suisse occupe pour la première fois la présidence d'une association européenne», relève Jean-Louis Zufferey, ici en entretien avec Beat Leuenberger, rédacteur en chef de la revue spécialisée Curaviva. Photo: Marco Zanoni

Que signifie votre fonction de président de l'EDE pour Curaviva et le Domaine spécialisé personnes âgées?
Cela veut dire que nous poursuivons notre stratégie. Cette présidence ne change rien à nos objectifs. Nous savons que nous sommes un exemple pour d'autres pays. Même si nous ne sommes pas dans l'UE, nous avons besoin des contacts avec l'étranger. Et c'est une chance qu'un Suisse puisse occuper pour la première fois la présidence d'une association européenne.

Concrètement, en quoi consiste votre travail de président?
Les principaux objectifs de la présidence sont de représenter l'EDE dans les pays membres, d'entretenir les relations avec les institutions européennes et, pour l'heure, de s'occuper du prochain congrès qui se tiendra en Suisse. C'est très important. Je pilote le groupe de travail chargé de l'organiser.

Quelle est la durée du mandat de président?
Normalement, quatre ans. Comme mon prédécesseur a quitté ses fonctions en cours de mandat, je suis élu, dans un premier temps, jusqu'à fin 2017.

Comptez-vous briguer un deuxième mandat?
Oui, je pense que ce serait judicieux – pour la Suisse, mais aussi pour la continuité de l'EDE. Il faut un peu de temps pour comprendre en quoi consiste exactement le job. Nous verrons. Pour l'instant, je suis élu jusqu'à fin 2017. A ce moment-là, il y aura une nouvelle élection.

Avez-vous déjà des projets que vous souhaiteriez réaliser en votre qualité de président de l'EDE?
Oui. Pour moi, l'objectif principal est la collaboration et la conduite du bureau exécutif et du conseil d'administration. Ensuite, j'aimerais mieux connaître les membres de l'EDE, qu'ils me disent quels sont leurs besoins et leurs attentes. Enfin, le troisième objectif concerne la bonne exécution des tâches opérationnelles, en l'occurrence l'organisation du congrès qui aura lieu en septembre prochain et qui, je l'espère, rencontrera le succès escompté avec de nombreux participants.

Combien en attendez-vous?
Entre 400 et 500. Peut-être davantage, 800 – cela dépendra du programme et du lieu. Mais je suis convaincu que Montreux avec le Lac Léman est une région attractive qui saura séduire de nombreux participants.

Viendront-ils de tous les pays européens?
Il y a des pays comme l'Espagne et l'Angleterre, par exemple, qui ne sont pas membres de l'EDE.

Pour quelles raisons ces deux grands pays n'en font-ils pas partie?
Probablement pour des raisons historiques. Peut-être aussi n'y voient-ils pas encore d'utilité, ou n'ont-ils pas le temps, ou pas suffisamment d'argent. Cependant, l'adhésion à l'EDE n'est pas coûteuse – et les avantages sont manifestes. Sans doute que tout le monde n'a pas envie de sacrifier son temps libre pour participer à des rencontres internationales.

Des projets de recherche dans le domaine des personnes âgées sont en cours au niveau international. Quels sont ceux auxquels la Suisse participe actuellement?
Un projet actuel porte sur un programme de prévention des chutes. Avec d'autres pays européens, nous coordonnons les informations sur la prophylaxie des chutes, sur les coûts engendrés par les chutes et sur les conséquences que peut avoir une chute chez la personne âgée. Parallèlement, nous poursuivons le développement du projet sur la qualité de vie en home médicalisé, sur lequel nous travaillons depuis longtemps déjà. Pour l'EDE, il est important d'offrir un système de qualité aux pays qui n'en ont pas encore.

> **«Je suis certain que l'EDE représente une chance pour les membres de Curaviva.»**

Qui sont vos interlocuteurs?
A l'origine, l'EDE était une association de directeurs et directrices et de responsables d'institutions. Depuis quelques années, l'EDE a modifié ses statuts et s'est aussi ouverte aux institutions. C'est pourquoi Curaviva a rejoint l'association il y a trois ans. De ce fait, tous les membres de Curaviva Suisse sont automatiquement membres de l'EDE, sans que cela ne leur coûte rien.

En résumé, rappelez-nous quelles sont les opportunités du travail en réseau au niveau international dans les soins de longue durée, pour les institutions en Suisse?
Peut-être ne suis-je pas très objectif, dans la mesure où je suis membre de cette instance, l'EDE. Mais je suis certain que cette association représente une chance pour nos membres. De nombreux échanges avec l'étranger ont déjà lieu et continuent de se développer en permanence. Nous devons mieux communiquer à ce propos. Naturellement, nos efforts ne se limitent pas à cela. Nous devons d'abord fournir à nos membres toutes les autres prestations essentielles. Ensuite seulement, nous nous efforcerons de les convaincre de prendre part au réseau international. ●